

LES CAHIERS DE NIJINSKI

Matthieu Prual - Denis Lavant - Gaspar Claus

LES CAHIERS DE NIJINSKI

Création pour la scène

Durée estimée 1h15

Produit par Les productions du mouflon

Porteur de projet Matthieu Prual

Direction artistique Matthieu Prual, en relation étroite avec toute l'équipe

Equipe Artistique

Denis Lavant voix et corps

Gaspar Claus violoncelle et électronique

Matthieu Prual saxophone, clarinette basse et électronique

Thomas Rabillon création vidéo et lumière

Jérémy Bélingard Regard chorégraphique

Texte de Vaslav Nijinski, adapté par Christian Dumais Lvowski

Equipe Technique

Ingénieur du son **Matthieu Fisson**

Attachée de production **Bénédicte Augrain**

Coach en langue russe **Kassian Berendt**

Entrer dans *Les Cahiers de Nijinski* c'est se plonger dans l'intimité du dernier cri d'un des plus grand génie créatif de son époque, dans l'ultime tentative d'un homme proche du précipice de dire ce qui ne se dit pas.

Tout au long du texte, rédigé à la hâte en six semaines entre sa dernière danse, que l'on pourrait qualifier de premier acte de performance de l'histoire de l'art, donnée à l'hôtel Suvretta à St Moritz en Suisse, et le début d'un internement psychiatrique qu'il vivra jusqu'à sa mort, Nijinski lance un cri d'amour et de souffrance aux hommes de son époque, un appel mystique à retrouver le corps de Dieu, son souffle et son pas.

Plonger dans ce texte c'est s'engager dans le paroxysme du tremblement d'une pensée amoureuse en pleine chute, dans le pouls tremblement de terre de cet artiste hors du commun, créateur de l'animale chorégraphie de L'après-midi midi d'un faune, et de cette danse rituelle allant jusqu'au sacrifice humain du révolutionnaire Sacre du Printemps. C'est se fondre dans le raisonnement d'un homme pour qui le moment où la raison est la plus juste est celui où le sentiment est le plus fort. Cet homme qui intime à sa femme de laisser ses seules émotions la guider dans de périlleuses décentes en luge, lui même enveloppé dans ses propres évidences par la force de son extrême sensibilité. Lui qui pressent les drames écologiques actuels, qui pressent l'impensable des chambres à gaz, qui souffre de l'horreur et de l'absurdité de la guerre qui se termine alors.

Plonger dans ce texte c'est tenter d'entendre cet inaudible message, ce que Nijinski ne sait pas dire, ne sait pas taire, mais qu'il sent de tout son être et que nous tenterons nous aussi, par nos corps, nos voix, nos sons, et toute la poésie vitale dont nous disposons, d'approcher un peu plus encore, pour lui donner écho et prolongement, pour lui donner un corps nouveau.

Matthieu Prual

LA SCÈNE

Denis Lavant est au centre de la scène.

Parfois il s'échappe pour nous emmener ailleurs, dans son corps, dans son mouvement.

A cour, Gaspar Claus, son violoncelle et son dispositif électronique.

A jardin Matthieu Prual, son saxophone, sa clarinette basse, des objets et son dispositif sonore.

Partout et nulle part, la lumière et l'ombre, comme un quatrième personnage

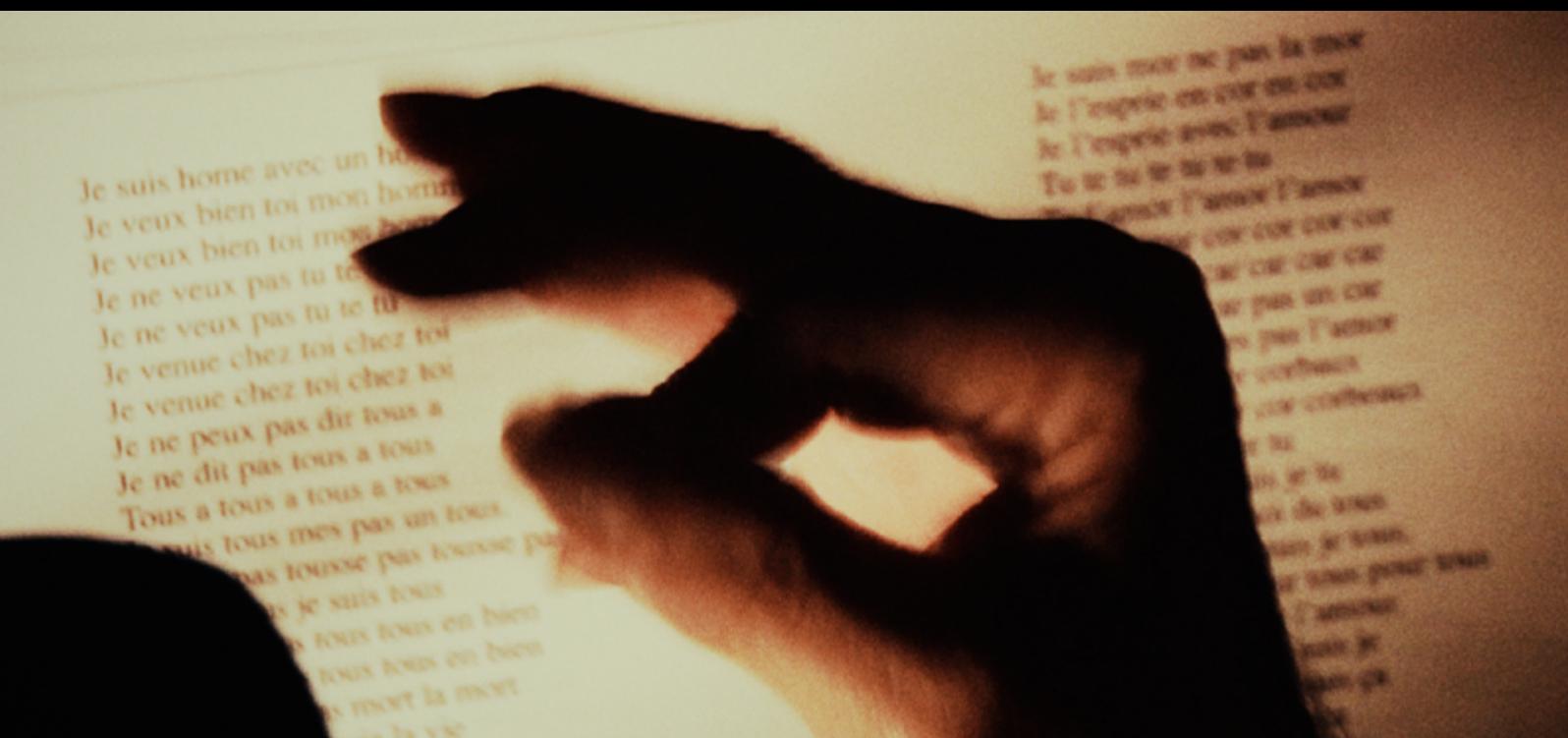
LE TEXTE

Le texte est porté par la seule voix de Denis Lavant. La présence physique du livre permet à son lecteur de garder une distance avec l'incarnation de Nijinski. Cependant cette distance est par moment rendue infime et problématique par des passages déclamés par cœur, notamment en russe, et une implication physique de Monsieur Lavant proche du mouvement dansé, dans le jeu du comédien. L'utilisation du je dans le texte original permet au public d'entrer dans la voix de Nijinski, par la voix de Denis Lavant, si versatile, propre au murmure et à la force, soutenue dans son élan par la présence de la musique, parfois même aux frontières du chant.

Le contenu du texte ici présenté est issu de l'adaptation théâtrale des Cahiers de Nijinski, réalisée en 1992 par Monsieur Christian Dumais Lvowski. L'adaptation en elle-même se révèle être extrêmement fidèle au texte original. Elle procède principalement par coupe ainsi que quelques montages, et réussit à conserver en son sein les principales thématiques et problématiques récurrentes du texte original.

De notre côté nous avons opéré de nouvelles coupes dans cette adaptation, afin de libérer des espaces exclusivement musicaux et corporels, et y réintégrer certains passages des cahiers originaux, notamment en lien avec la performance dansée de Nijinski à l'hôtel Suvretta, performance que Nijinski appelle son mariage avec Dieu. Nous avons également réintroduit un long poème présent dans les cahiers qui opère dans un style quasi dadaïste, totalement musical et sonore. Ce dernier sera scandé à la fin de la pièce par Monsieur Lavant en interaction/imbrication directe avec la proposition musicale.

Pour sentir au plus près la pulsation de l'écriture de Nijinski, il nous est apparu capital d'utiliser des fragments de texte en Russe, pour remettre en jeu la musicalité, les rugosités de cette langue si puissante et fine. Les capacités russophone de Denis Lavant s'avèrent ouvrir un pan très vif à ce projet.





LA MUSIQUE

Musicalement le duo formé par Matthieu Prual et Gaspar Claus offre beaucoup de possibilités tout en conservant un équilibre éprouvé au fil de leurs collaborations. Leur vocabulaire instrumental, issu d'années d'expérimentation dans les musiques improvisées et contemporaines, permet de mettre en jeu des sonorités âpres, des textures complexes, des manipulations instrumentales propres à transformer une clarinette basse ou un violoncelle en tambour, en orgue, ou en souffle animal ; à ouvrir de sensations aquatiques ou telluriques. Les dispositifs électroniques utilisés à bon escient ouvrent également un champ musical très large par la démultiplication du son, son filtrage et l'amplification de sons normalement quasi inaudible à l'oreille. C'est une musique de bruissements, de forces sonores, mais également une musique ancrée dans le lyrisme, le rythme régulier et la mélodie, à même de devenir des supports émotionnels fort pour les images et les sentiments charriés par le texte.

Le rapport texte / musique, voix sera travaillé de diverses manières. La musique comme prolongement émotionnel du texte, le son comme un rappel du flux sanguin de Nijinski, des musiques support de diction, discrètes mais porteuses de souffle pour le lecteur, des musiques ancrées dans le rythme de la lecture, imbriquées dans la voix, des musiques pour rappeler la danse et accompagner le corps du lecteur, des musiques pour incarner les forces parfois sourdes, parfois lumineuses à l'extrême, parfois quotidienne, presque légère, qui sous tendent le flot d'écriture de Nijinski. Des musiques pour suivre ce flux dans ses incessants virages, ses spirales autour de ce centre fuyant.

La présence d'un vieux gramophone activé par Denis Lavant viendra parfois faire entendre des chants Russe de bateleur de la Volga, comme un instant d'éternité sorti d'un nuage de brume d'un autre temps.

> TEASER
VIDEO <



LE FANTÔME DE LA DANSE

Lors de sa dernière danse à l'hôtel Suvretta à St Moritz, Vaslav Nijinski a offert au public un moment aussi magique que perturbant. Sa femme Romola Nijinski le décrit ainsi :

Nijinski prit une chaise, s'assit face au public, et commença à les fixer du regard comme si il voulait lire chacune de leurs pensées. Le public était comme hypnotisé. Ils étaient totalement immobiles. J'allais voir Vaslav et lui dit : « S'il te plaît, veux tu bien commencer ». « Comment oses-tu me déranger ! Je ne suis pas une machine. Je danserai quand j'aurai envie de danser. » Je quittais la salle presque en larmes quand Vaslav se mit à danser. Il prit du velours noir et blanc et fit une grande croix au sol. Il se mit au sommet, ouvrit les bras et dit : « Maintenant je vais vous danser la guerre, avec ses souffrances, avec ses destructions, avec la mort qu'elle porte. Cette guerre que vous n'avez pas su empêcher et dont vous êtes aussi responsables. »

La danse de Vaslav me rappelait la scène de Petrouchka où la poupée tente d'échapper à son destin. On aurait dit qu'il avait empli la pièce avec toute la souffrance d'une humanité frappée d'horreur. Il nous fit entrer dans cette transe où nous flottions avec lui au dessus de cadavres. Le public étrangement fasciné avait le souffle coupé. On eut dit qu'ils étaient pétrifiés. Nous sentions que Vaslav était devenu une de ces créatures surpuissantes pleine d'une énergie de domination, comme un tigre sorti de la jungle qui, à tout moment, aurait pu nous détruire.(...) C'était la danse de la vie contre la mort.

Cette danse, cette atmosphère si lourde et particulière, où l'enjeu vital semble engagé, où l'artiste semble affranchi de toute règle humaine et soumis à des forces animales en furie, cet état de Nijinski nous intéresse grandement. Nous tenterons de l'approcher par un travail spécifique de l'état de corps de Denis Lavant, état pouvant évoquer, invoquer cette danse de St Moritz, le fantôme de cette danse. Pour accompagner Denis Lavant dans ce travail corporel nous serons aidé par Jérémie Belingard, ancien danseur étoile de l'opéra Garnier, artiste fasciné par la figure de Nijinski dont il eu la chance de reprendre certains rôles (Petrouchka) et certaines chorégraphie (Prélude à l'après midi d'un faune, Le sacre du printemps). L'idée n'est pas de faire revivre la danse en elle même, chose impossible puisqu'aucune trace ne reste de cette danse hormis quelques témoignages écrits, mais plutôt de chercher à remettre en jeu l'état dans lequel Nijinski se trouvait à ce moment là, état qu'un travail d'acteur spécifique pourra également aider à recréer.

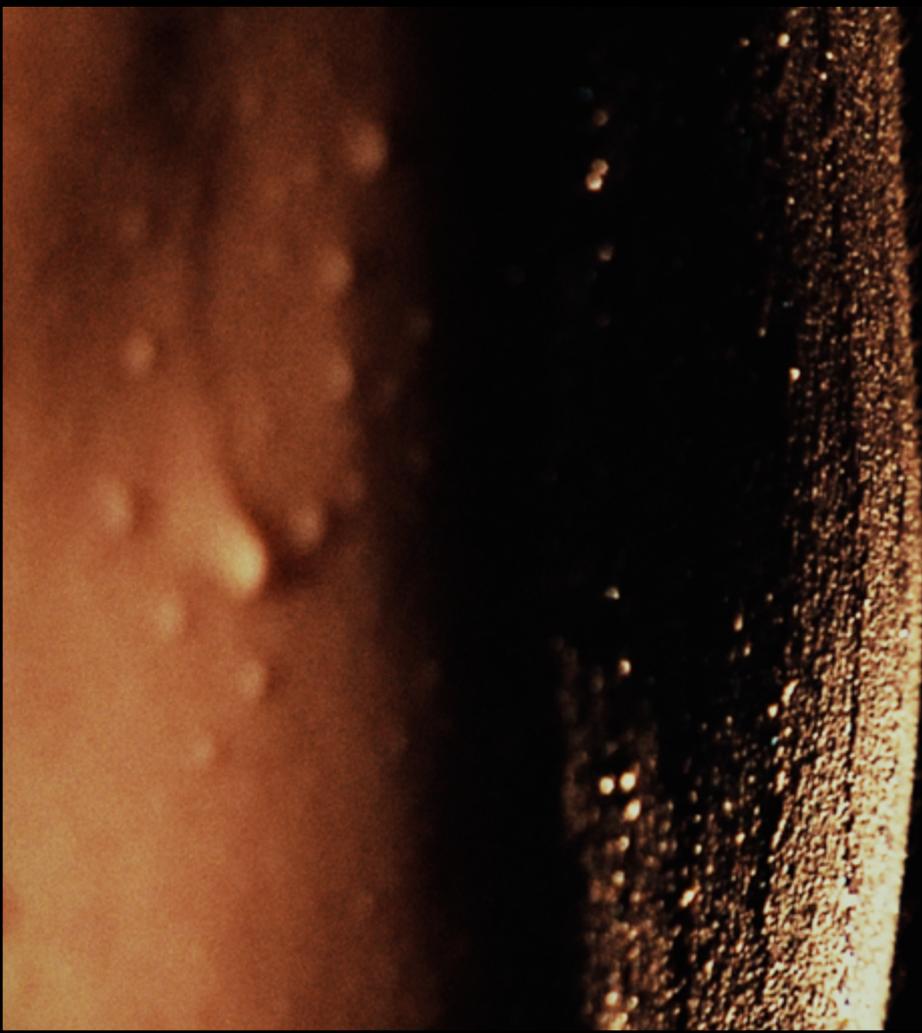
Cette scène sera mise en œuvre au début de la pièce, comme une sorte de prélude ou de préambule à la lecture musicale des cahiers. Au final de notre création le travail sur le texte « Au Hommes », poème extrêmement rythmique aux consonances dadaïste sera travaillé de manière à libérer le corps de Denis Lavant et le laisser entrer dans le mouvement du poème. Là aussi le regard et les qualités d'homme de mouvement de Jérémie Belingard nous serons d'une grande utilité.



VIDÉO ET LUMIÈRE

Un travail de création vidéo sera réalisé par Thomas Rabillon à partir du corps de Denis Lavant filmé dans un espace noir, sous une lumière mouvante, dans une série de gros plan. Il servira à plonger le public dans une proximité au corps, à la peau, à d'infimes mouvements de muscles. Ces vidéos seront travaillées dans une esthétique inspirée du travail d'Antoine D'Agata dans lequel la vision du corps trouble la reconnaissance immédiate de ses composantes et mène le spectateur dans une sorte d'hallucination où les fragments de membres, de bustes filmés prennent une vie autonome, une logique physiologique indépendante de nos représentations traditionnelles, pour devenir des personnages troublant et insaisissables. De plus, ces corps mouvants, ces fragments de corps, dessineront sur le plateau des lignes, des surfaces, des étendues vibrantes. Ces images seront préparées en studio puis diffusées sur le sol du théâtre, par une projection verticale. Elles plongeront ainsi le corps des artistes dans une image mouvante. Ces vidéos ne seront utilisées qu'à des moments précis de l'oeuvre, notamment lors de l'évocation de la danse de St Moritz, et pendant le poème «Au Hommes».

Concernant la lumière, les propositions s'inscrivent dans une optique de clair obscur, proche d'une sorte d'expressionnisme abstrait. Un travail sur des sources intégrées au plateau permettrait d'exercer un découpage visuel des corps et des instruments en présence. La mise en lumière exclusive des mains des protagonistes, ou de leur visage, ou d'une ou plusieurs parties de leur corps permettra au regard du public de se focaliser sur des détails, et ainsi d'entrer dans un rapport corporel décalé, hallucinatoire, prolongeant la pensée fuyante de Nijinski et son ancrage dans le discours instinctif du corps. Des éclairages sources d'ombres projetées, images des monstres, des fantômes, des projections mentales insaisissables s'alterneront avec des lumières en contre, découpant les silhouettes, masquant les visages. Les bustes des musiciens et de Denis Lavant pourront parfois être dénudés, pour offrir au regard du public le détail des muscles, des infimes mouvements, de la peau, des sueurs engagées.



LES CAHIERS DE VASLAV NIJINSKI

Extrait de « Sentiment » inclus dans l'adaptation de Christian Dumais Lvowski :

Je parle avec la bouche de Dieu. Je veux de l'amour sur le globe. Le globe terrestre se décompose, car son combustible s'éteint. Le combustible donnera encore de la chaleur, mais pas beaucoup, c'est pourquoi Dieu veut de l'amour avant que le globe ne s'éteigne. Je sais que la terre était un soleil. le soleil c'est le feu. L'intelligence est un soleil éteint qui se décompose. Je sais que la décomposition détruit la vie. Je sais que la terre se couvre de décompositions. Les savants couvrent et couvrent la terre. La terre étouffe, elle manque d'air. Les tremblements de terre viennent du frisson des entrailles de la terre. Sur la terre aujourd'hui c'est l'enfer. Les gens tuent les enfants et couvrent la terre de cendre. Les hommes ne pensent pas aux étoiles, c'est pourquoi ils ne comprennent pas. Je pense souvent aux étoiles, c'est pourquoi je sais ce que je suis. Je n'aime pas l'astronomie. Je n'aime pas la géographie. Je n'aime pas les frontières des États car je comprends que la terre n'est qu'un seul État. La terre est la tête de Dieu. Dieu est le feu dans la tête. Je suis vivant tant que j'ai du feu dans la tête. Mon pouls est un tremblement de terre. Je suis un tremblement de terre.

Extrait du poème « Au hommes » inclus dans l'adaptation de Christian Dumais Lvowski, écrit en français par Vaslav Nijinski :

Au hommes

Hommes, hommes, hommes
Home, home, home
Hommes, hommes, hommes
Home, home, home
Je suis homme est un home
Je suis homme est un home
Je suis homme avec lumièr
Je suis homme avec lumièr
Je suis Homme je suis homme
Je suis home, je suis home
Je suis home avec lumièr
Mes lumièr sont tes lumièr
Tes lumièr sont mes lumièr
Tu un homme avec un cœur

Je suis cœur avec lumièr
ton lumièr est mon lumièr
Je lumiè est tu lumiè
Nous lumiè est vous lumiè
piè est piè piè, piè, piè, piè
je suis piè je suis piè
Mi et mi, re, do est sol
Je suis sol, Je suis sol
Ma fa sol est ton sol
Sol sol sol sol sol sol sol
Je suis sol avec un sol
Je suis sol avec un cœur
Je suis sol avec le cœur (...)

VASLAV NIJINSKI - Éléments biographiques

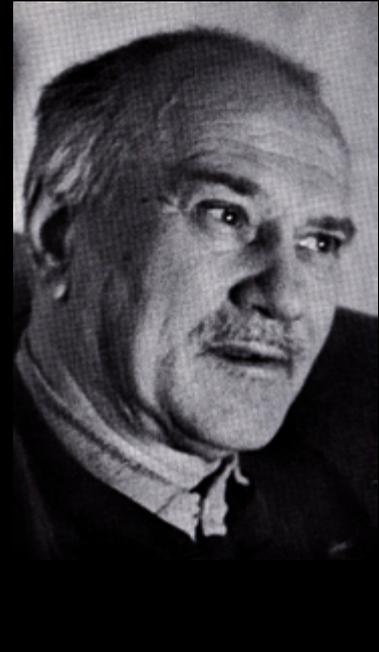


Les débuts d'un jeune danseur talentueux

Vaslav Nijinski est né à Kiev, en 1889, de parents polonais. À l'âge de neuf ans, Nijinski entre à l'École impériale du ballet qui a formé également Michel Fokine, Tamara Karsavina, George Balanchine et, plus récemment, Rudolph Noureev et Mikhaïl Baryshnikov. Diplômé en 1917, il intègre le Ballet impérial de Saint-Pétersbourg. À cette époque en Russie, le commerce sexuel était monnaie courante chez les danseurs. C'est ainsi que Nijinski est présenté au Prince Pavel Lvov dont il devient l'amant. Lvov se lasse rapidement de Nijinski, mais il le met en relation avec Serge de Diaghilev en 1908.

Les Ballets russes et l'apogée d'une carrière

Alors âgé de 35 ans Diaghilev est l'une des figures les plus influentes du monde de l'art à Saint-Pétersbourg. Nijinski semble avoir été quelque peu poussé dans le lit de Diaghilev par Lvov. Immédiatement engagé dans la compagnie, Nijinski participe à la tournée organisée à Paris en 1909. Nijinski devient une star internationale. Ses talents d'acteur sont révélés par les chorégraphies de Michel Fokine, notamment Shéhérazade (1910), Le Spectre de la rose (1911) et Pétrouchka (1911). Selon le critique Cyril Beaumont, Nijinski était capable de peindre toutes les nuances du caractère du personnage qu'il incarnait. Sa virtuosité technique est époustouflante, mais Nijinski traîne avec lui un parfum de scandale, attaché à sa relation ouverte avec Diaghilev et aux rôles androgynes et fortement sexualisés que lui confie Fokine. Loin d'apaiser les passions, les débuts de la carrière chorégraphique de Nijinski déclenchent un véritable tollé. Les trois ballets chorégraphiés entre 1912 et 1913, L'Après-midi d'un faune, Jeux et Le Sacre du printemps propulsent le ballet dans la modernité, ne ressemblant à rien de ce qui existait auparavant. Le Sacre du printemps, sur la musique de Stravinsky, provoque une telle émeute au Théâtre des Champs-Élysées où il est représenté en 1913, que la police doit intervenir.



Les difficultés et le basculement dans la folie

Un aspect sans doute plus méconnu de la personnalité de Nijinski est sa complète inaptitude sociale. À l'opposé de son aisance sur scène, Nijinski était naïf et introverti à l'extrême dans la vie. À l'été 1913, Nijinski demande en mariage Romola Pulsky. Diaghilev, dévasté par la nouvelle le renvoie. La tentative de Nijinski de monter une saison de ballet avec une compagnie de dix-sept danseurs à Londres se solde par un échec cuisant. En 1914, lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, Nijinski et Romola se trouvent à Budapest, dans la famille de Romola. Les autorités hongroises déclarent Nijinski prisonnier de guerre. Assigné à résidence dans la maison de sa belle-mère pendant un an et demi, Nijinski ne danse pas mais s'attache à mettre au point un système de notation chorégraphique. L'Après-midi d'un faune devient ainsi le premier ballet du XXème siècle entièrement noté.

Au cœur des ténèbres

C'est à partir de janvier 1919, alors que Nijinski et sa famille se sont installés à Saint-Moritz, que le danseur commence à sombrer dans la folie. Il dessine frénétiquement, essentiellement des yeux rouges et noirs. Parfois, il tombe dans un profond mutisme, parfois connaît des accès de violences terribles. C'est le jour de son dernier concert dansé à l'hôtel Suvretta, le 19 janvier 1919, que Nijinski commence la rédaction de son journal, qui s'achèvera le 4 mars 1919, jour de leur départ pour Zurich. Nijinski est transporté au Sanatorium de Bellevue, établissement luxueux mais où son état se détériore rapidement. Nijinski est diagnostiqué schizophrène. Il vit encore trente autres années, s'enfonçant dans les ténèbres jusqu'à un point de non-retour. Il s'éteint à Londres le 8 avril 1950.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE réunie par Matthieu Prual



Pour cette création j'ai souhaité réunir des personnalités artistiques capables d'entrer dans un dialogue très fin entre le texte et la musique. J'ai ainsi sollicité Monsieur Denis Lavant dont je connais la finesse et la force de l'engagement poétique, ainsi que la qualité de son travail corporel et vocal. Nous avons collaboré en 2011 lors de représentations de l'opéra poétique « Le sel noir » que j'ai composé sur le texte éponyme de Edouard Glissant. Lors de nos discussions il m'avait confié qu'il se considérait d'abord comme un danseur, et que la figure de Nijinski l'avait beaucoup intéressé et nourri artistiquement. Il porte également une affection spéciale à la Russie, dont il parle couramment la langue.

Comme partenaire musicien j'ai sollicité Monsieur Gaspar Claus avec qui je collabore très régulièrement en duo (disque sur le label grecque Orila). Notre entente musical me semble permettre une variété et une profondeur nécessaire à cette entreprise. De plus Gaspar Claus entretient un rapport privilégié avec la poésie et les poètes, qu'il accompagne régulièrement, notamment André Velter, Serge Pey. Nous avons également eu l'occasion d'accompagner ensemble des récitals poétiques avec Monsieur François Cheng, Madame Venus Khoury Ghata notamment. La qualité de son travail musical au sein de projets chorégraphiques m'est apparu également un atout important.

Matthieu Prual



DENIS LAVANT voix et corps

S'est formé au conservatoire de la rue blanche. Il commence sa carrière au théâtre, avec Hamlet et Le marchand de Venise de Shakespeare, avant d'être révélé au cinéma par le cinéaste Léos Carax, qui lui confie le rôle masculin emblématique d'Alex dans Boy Meets Girl, puis dans Mauvais Sang aux côtés de Juliette Binoche.

Sa carrière se déroule essentiellement au théâtre. On le retrouve cependant dans un certain nombre de rôles cinématographiques : il tient notamment des rôles principaux dans La Partie d'échecs (1991), Visiblement je vous aime (1995), Beau Travail de Claire Denis (1999) et Capitaine Achab (2007). Il tient également un rôle secondaire dans Un long dimanche de fiançailles, de Jean-Pierre Jeunet.

Il retrouve ensuite à nouveau Leos Carax, en 2008 pour une partie du film Tokyo!, et, en 2012, pour Holy Motors. Ce film lui vaut une nomination au César 2013 du meilleur acteur.

En 2012, Denis Lavant obtient le Prix de l'Humour noir du spectacle pour son adaptation théâtrale de La grande vie de Jean-Pierre Martinet.

À partir de septembre 2013, il est aux côtés de la chanteuse Sapho, du rappeur Disiz et du musicien Mehdi Haddab dans la pièce de théâtre Les Amours Vulnérables de Desdémone et Othello, de Manuel Piolat Soleymat et Razerka Ben Sadia-Lavant, mis en scène par Razerka Ben Sadia-Lavant, au Théâtre Nanterre-Amandiers. En octobre 2013, il part en tournée avec la Compagnie du hanneton, dans le spectacle Tabac Rouge3, un « chorédrame » de James Thierrée. En 2014 Denis Lavant est en tournée avec le rôle de Pyrrhus (Néoptolème, fils d'Achille) dans la pièce Andromaque.10-43.

Denis Lavant, accompagné par le guitariste de Noir Désir Serge Teyssot-Gay, a déclamé des textes d'Attila József au Festival des Vieilles Charrues en 2006, à l'Aéronef de Lille et au Théâtre national de Bordeaux, ainsi qu'au festival Mythos à Rennes en 2007. En 2008, lecture de larges extraits du «Paradis» (La Comédie) dans la traduction Vegliante à l'Institut Culturel Italien de Paris⁴. Le spectacle, À cœur pur, a été créé à la Comédie de Reims en décembre 2005, sous la houlette de Krisztina Rády, qui a sélectionné et adapté l'ensemble des textes qui composent le spectacle. Un livre-CD est paru aux Éditions du Seuil en 2008, retraçant la genèse du projet, et reproduisant les 22 poèmes choisis.

Récompenses

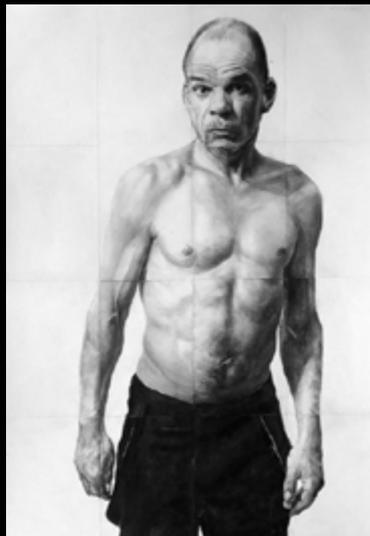
2012 : Toronto Film Critics Association Awards : Meilleur acteur pour Holy Motors

Molières 2015 : Molière seul(e) en scène pour Faire danser les alligators sur la flûte de Pan

Nominations

Césars 2013 : Nomination au César du meilleur acteur pour Holy Motors

Molières 2016 : Nomination au Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public pour Les Fourberies de Scapin





GASPAR CLAUS violoncelle et électronique

est un infatigable passe-muraille n'ayant de cesse de re-configurer selon son bon plaisir les cartes d'Etat-major du monde de la musique.

Violoncelliste tout-terrain qu'on pourrait qualifier d'héritier hérétique de l'exemplaire Tom Cora avec lequel il partage cet alliage du populaire et du savant, de la mélodie et du boucan ainsi qu'une gourmandise tous azimuts, il met sa technique hirsute au service de la joie pure d'être vivant, toujours ouvert à la surprise, avec cet élan humaniste dont il vient contaminer ses innombrables collaborations (de Jim O'Rourke à Sufjan Stevens, Rone et Angélique Ionatos).

Musique improvisée (en compagnie de Keiji Haino ou de Serge Teysot-Gay), musique contemporaine (avec Bryce Dessner) flamenco (Pedro Soler et Ines Bacan) ou pop (Barbara Carlotti, Peter Von Poehl), tout entre ses mains se transforme en exercice d'intensification du goût, d'éclatement des frontières.

Gaspar Claus est de ces musiciens pour qui la musique est avant tout la manifestation d'une présence au monde et une célébration ininterrompue de ces vieilles valeurs désuètes et pourtant ô combien subversives que sont l'amitié, la réinvention du vivre-ensemble, la violence du plaisir. Valeurs qu'il exalte avec les violonistes Carla Pallone et Christelle Lassort en compagnie desquelles il a fondé Vacarme, trio engagé avec la même ferveur au côté d'artistes tels que Rover ou Stranded Horse que dans l'interprétation sauvageonne de compositeurs contemporains.

MATTHIEU PRUAL

Saxophone, clarinette basse et électronique

Initiateur du projet, il évolue dans le monde musical en tant que saxophoniste, clarinetiste, compositeur et improvisateur. Il collabore régulièrement avec des artistes (photographie, vidéo, arts plastiques, poésie, danse). Il déploie au fil du temps une voix singulière et expressive, toujours en quête de musique. Il source son discours aussi bien dans des musiques proches de Morton Feldman ou Giacinto Scelsi, que dans le jazz de Eric Dolphy. Il étudie par la pratique et la création les musiques dites primitives au sein du groupe NO TONGUES, qu'il a créé en 2015.



Une création de cet ensemble basée sur un voyage au cœur de la forêt amazonienne de Guyane, à la rencontre des musiques amérindiennes, est en cours. Auparavant il a notamment créé l'ensemble Phoenix avec lequel il a composé et dirigé « Le sel noir », opéra poétique sur le texte d'Edouard Glissant, donné en Avignon avec Denis Lavant en 2011. Lauréat du prix du public du concours international Luigi Russolo pour sa composition «Souffles» en 2012. Il développe également une discographie destinée à la petite enfance chez Didier Jeunesse saluée par l'académie Charles Cros. Parmi ses collaborateurs : Toma Gouband, Gaspar Claus, Bernard Lubat, Benat Achiarry, Mathias Delplanque, D'Incise, Arja Hyytiäinen, Eleni Sikelianos, Marc Perrin.



JÉRÉMIE BELINGARD

Regard chorégraphique

Né à Paris le 19 août 1975, Jérémie Bélingard est un danseur français. Passionné très jeune par la danse, il intègre l'École de danse de l'Opéra national de Paris en 1987. Six ans plus tard, en 1993, alors qu'il est âgé de 18 ans, il est admis au ballet de l'Opéra national de Paris.

Il devient très tôt coryphée, en 1994 ; il décroche la médaille de bronze junior du Concours international de ballet pour solistes de Varna la même année. Il acquiert le statut de sujet, puis de premier danseur en 1999 et 2001, avant de décrocher le 28 mars 2007, à l'issue d'une représentation de Don Quichotte, le plus haut titre qui puisse être accordé aux artistes danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris : celui d'étoile. Il est par ailleurs fait Chevalier des Arts et des Lettres en 2010.

En dehors de son activité professionnelle de danseur, Jérémie Bélingard est également chorégraphe et mannequin ; il apparaît notamment fréquemment dans des publicités pour des marques de luxe telles que Givenchy ou Jean-Paul Gaultier.

Il a notamment dansé dans : Le Sacre du printemps (Maurice Béjart), Pétrouchka (Michel Fokine), L'Après-midi d'un faune (Vaslav Nijinski), Solor dans La Bayadère (Rudolf Noureev).

THOMAS RABILLON

vidéo & lumière

Fabriquant d'image, intéressé par la musique, le mouvement, l'absence, la fragilité, la danse des corps...

Mon Expérience de vidéaste avec des danseurs, en particulier avec Ivan Fatjo à travers plusieurs projets qui m'ont donné la possibilité d'expérimenter différentes approches visuelles, types de montage, différentes manières d'approcher le corps, le son, que je ne cesse d'explorer à travers mes collaborations avec différents musiciens comme Mansfield TYA, le violoncelliste Duygu Demir, Shannon Wright ou durant mes récents travaux en tournée avec Yann Tiersen, ou Gaspar Claus et Serge Tessot Gay au sein du projet Kinstugi.

Je cherche quelque chose, une façon particulière d'exprimer cette noire beauté, cette absurdité de ce qui nous entoure. Quelque chose comme ça...





Président : Jean-François Meignan

Siège social : 70 bis Boulevard Jules Verne 44300 Nantes

Titulaire des licences d'entrepreneur du spectacle délivrées en mars 2018 n°2-1054164 / n°3-1054165

SIRET n° 539 168 666 00029 / APE: 9001Z Arts du spectacle vivant.

CONTACTS

Matthieu Prual

Artistique / porteur du projet

06 63 62 92 64 / mouflonprod@gmail.com

Bénédicte Augrain

Chargée de production

06 24 67 35 81 / mouflon.diffusion@gmail.com